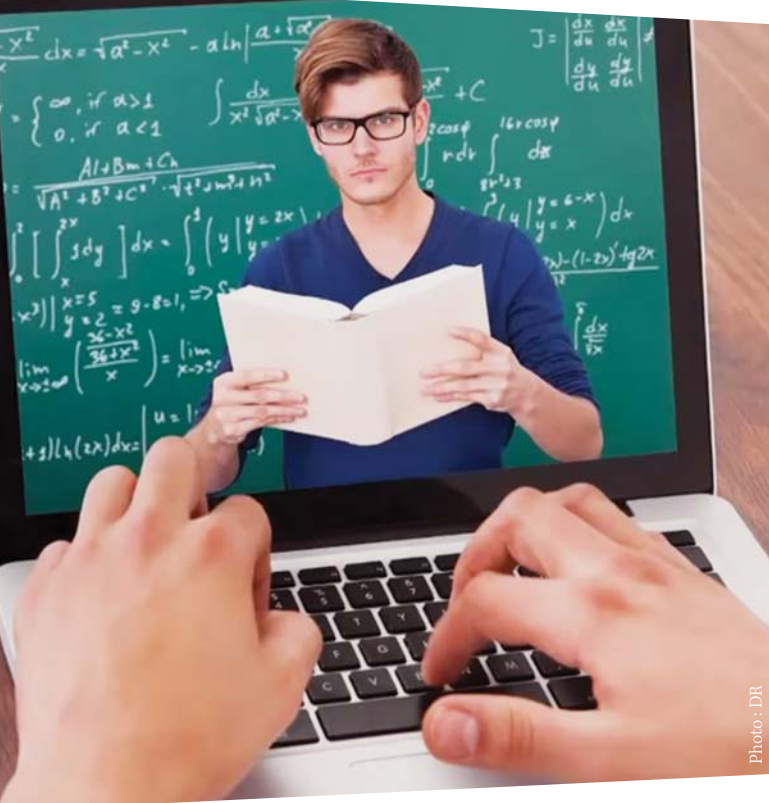


Notre enseignement supérieur s'internationalise

Marie-Noëlle LOVENFOSSE



L'enseignement supérieur s'ouvre toujours davantage à l'international. Et c'est tant mieux ! Mais cela ne s'improvise pas. **Vinciane DE KEYSER**¹ s'est récemment rendue au Québec pour concrétiser des accords de collaboration et d'échanges entre la FédESuC et des responsables de cégeps².

ce qui nécessite un travail d'analyse des programmes et d'ajustement pour mettre sur pied des collaborations efficaces.

Internationalisation « at home »

« Nous avons été plus loin que simplement signer une entente avec la Fédération des

de l'Association québécoise de pédagogie collégiale, sur le sujet de l'internationalisation et de la francophonie. Cette édition regroupait des représentants québécois et belges, mais aussi français et sénégalais. Une table de concertation a réuni ces quatre réseaux d'enseignement supérieur.

« Nous avons la volonté de valoriser la francophonie au travers de projets communs à nos réseaux d'enseignement, précise V. DE KEYSER. Plusieurs pistes sont envisagées concernant la mobilité des enseignants et des étudiants, l'internationalisation de formations, avec des possibilités de codiplomation, de délocalisation ou d'appui sur des nouveaux programmes qu'on pourrait développer ensemble. Nous avons aussi évoqué la recherche-action, l'entrepreneuriat, les nouvelles technologies et l'innovation. Nous pourrions nous aider mutuellement dans ces domaines et créer une dynamique, en mettant en place une plateforme, par exemple. Nous n'en sommes qu'au début ! Cette rencontre a été l'occasion de signer une lettre d'intention relative au développement de ces divers domaines. Dans plusieurs Hautes Écoles, des enseignants sont déjà partie prenante de tels projets avec des cégeps. Nous souhaitons rendre plus faciles encore ces contacts en jouant le rôle de « courroie de transmission », pour permettre de systématiser et de pérenniser ce type de projets, particulièrement enrichissants. » ■

1. Secrétaire générale de la Fédération de l'Enseignement supérieur catholique (FédESuC)

2. Implantés dans toutes les régions du Québec, les cégeps sont des établissements qui constituent le premier niveau de l'enseignement supérieur. Ils proposent plus de 130 programmes d'études.

« Dans le cadre de la Commission mixte permanente entre le Québec et la Fédération Wallonie-Bruxelles, explique

Vinciane DE KEYSER, nous avons introduit plusieurs projets susceptibles de bénéficier de subsides. Les moyens financiers sont maigres, mais c'est tout de même une stimulation intéressante, qui nous a permis de consolider les contacts que nous avons déjà avec la Fédération des cégeps (organismes de formation relativement proches de nos Hautes Écoles (HE)), qui regroupe quelque 48 établissements. »

Les jeunes Québécois ont onze ans de scolarité obligatoire, et non douze comme chez nous. Ils peuvent ensuite aller dans un cégep, qui organise un enseignement supérieur pré-universitaire, ce qui n'est pas le cas de nos HE, mais également des formations qualifiées de « techniques », d'une durée de trois ans (sorte de bac professionnalisant). Le niveau n'est donc pas totalement équivalent à celui de nos HE,

cégeps, reprend V. DE KEYSER. S'ouvrir à des échanges internationaux est un superbe objectif, mais cela a un coût non négligeable. Il est donc intéressant de se tourner aussi vers l'internationalisation « at home » pour prendre petit à petit goût à ce genre d'initiative, et de mettre le pied à l'étrier sans quitter, dans un premier temps, sa classe ou son établissement. Un de nos objectifs prioritaires est donc de favoriser tout ce qui a trait au numérique, notamment via des enseignants prêts à travailler sur base de classes virtuelles, ou en mettant en place ensemble des modules permettant aux étudiants belges et québécois de travailler sur le même sujet avec un angle de vue différent, et en défendant à distance leurs travaux respectifs. Notre souhait est de poursuivre et d'intensifier ce type de développements, enrichissants tant pour les étudiants que pour les enseignants, pour permettre une réflexion plus ouverte, également sur le plan culturel. »

Cette année, la Secrétaire générale de la FédESuC s'est rendue au Québec pour intervenir dans le cadre d'un colloque